

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent,
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

A propos des bombardements de représailles. Les Alliés se plient aux exigences de la lutte... — L'offensive anglo-française. — Sur les fronts. — En Grèce.

La presse allemande continue à faire beaucoup de bruit au sujet du bombardement copieux et réussi de Trèves, Carlsruhe et Mulheim.

Des radios indignés avaient déjà informé l'univers de la « férocité » des Français !... Le courroux des Boches n'est point simulé. Les défenseurs de la Kultur ne peuvent concevoir que nos avions aient l'audace d'aller bombarder des villes allemandes !...

Avec beaucoup d'à propos, un de nos confrères note que les Boches ressemblent beaucoup à ce personnage rebelle qui professait deux opinions contradictoires et successives, mais également sincères, sur les coups de bâton. Il les trouvait excellents quand il les donnait, mais détestables quand il les recevait.

C'est exactement ce que pensent des bombes les Allemands.

Le gouvernement français a cru devoir répondre aux radios de Berlin par un communiqué. Peine inutile. D'abord parce que l'énumération de nos villes françaises ouvertes bombardées est incomplète, et que certaines omissions sont vexantes pour les villes oubliées — pourquoi pas à l'honneur si elles sont à la peine !... — ensuite parce que l'opinion du monde est faite. Ne sont pas convaincus de la sauvagerie allemande ceux-là seuls qui ne le veulent pas.

L'univers sait, à n'en pas douter, que l'Allemagne nous a imposé la guerre et les moyens de la faire qui nous répugnent. Ni les gaz asphyxiants, ni les liquides enflammés, ni le bombardement des villes ouvertes ne sont d'invention française. De pareils procédés portent bien la marque de cette barbarie savante dont nos ennemis sont seuls à être fiers.

Ils attestent le progrès de la « civilisation allemande ». Ce sont bien les écrivains de Germanie qui ont affirmé que la cruauté était de rigueur parce qu'elle était un moyen d'abrégier la durée des hostilités. Et Dieu sait si les armées de Guillaume ont appliqué avec usure cette douce théorie !...

Les Alliés étaient bien contraints de se défendre par les mêmes procédés et si, aujourd'hui, dans l'offensive qui se déclenche, nos amis Anglais prouvent qu'ils ont été de merveilleux élèves, les Boches ne pourront qu'admirer la facilité avec laquelle nous nous sommes tous pliés aux exigences de la lutte.

Longtemps, Français et Anglais avaient refusé d'employer les procédés sauvages des Boches. La patience a des bornes, la duperie des limites ; les Alliés sont en mesure aujourd'hui, de rattraper le temps perdu. L'heure des représailles est venue...

Car c'est avec une grande joie que le pays a appris, hier, que les armées Anglo-Françaises, après une préparation efficace de plusieurs jours, ont déclenché une puissante offensive.

Avec beaucoup d'habileté, les Anglais avaient tâté la ligne allemande sur toute la longueur de la mer à la Somme, détruisant partout, sous une avalanche d'obus, les premières défenses. Rien n'avait pu faire prévoir à l'ennemi sur quel point allait se porter l'effort principal des Alliés, ce qui l'a obligé à maintenir ses

réserves également réparties sur tout le front.

Et encore aujourd'hui, après le premier effort, la menace anglaise est sérieuse PARTOUT, afin de tenir accrochées les troupes ennemies réparties de la Champagne à la mer.

L'offensive menée avec vigueur sur un front de 40 à 50 kilomètres, entre Arras et la Somme, après une préparation d'artillerie d'une violence inouïe, a été couronnée d'un plein succès. La progression est de 2 à 3 kilomètres en profondeur et le nombre des prisonniers des 2 premières journées est de 9.000 environ.

Ce n'est qu'un début. Les Allemands auraient tort de croire que les Alliés borneront leur effort au point attaqué, la lutte va s'étendre et s'amplifier... Tandis que se déroulaient ces premières opérations pleines de promesses, la lutte se poursuivait avec acharnement devant Verdun.

Sur la rive gauche, l'ennemi s'en est tenu à son quotidien bombardement. Il n'a pu marquer aucun progrès.

Sur la rive droite, après un brillant assaut, l'ouvrage fortifié de Thiaumont a été réoccupé par nos soldats.

Dans la journée du 1^{er} juillet, dit le Temps, le sang français, le sang anglais et le sang russe ont coulé pour la liberté du monde et montré toute leur généreuse vigueur. Certes, il ne nous vient pas à l'idée de prendre sur l'avenir une hypothèque hâtive. Nous sommes, au contraire, préparés aux mouvements de flux et de reflux d'une aussi grande bataille. Ceux de l'arrière qui ont l'âme assez bien trempée pour ne jamais s'abandonner au découragement sont ceux-là mêmes qui se gardent le mieux contre une joie excessive ou prématurée. Pessimistes ? Non. Optimistes ? Non. Il suffit d'avoir la foi — la foi génératrice de volonté !

En Italie, les efforts de nos alliés ne se ralentissent pas un instant et sont, tous les jours, couronnés par des succès nouveaux.

Nos alliés, soulagés par la puissante action des Russes, tirent admirablement parti de la situation. Leurs succès qui vont grandissant sont le premier résultat éclatant de l'unique bataille sur l'unique front.

En Russie, la lutte est toujours acharnée au centre, avec amélioration, semble-t-il, pour nos alliés.

Au nord, Hindenburg cherche en vain à percer les lignes moscovites. Au sud, le triomphe de nos amis se poursuit d'une façon merveilleuse.

Les Allemands avaient espéré anéantir pour de longs mois l'armée du Tsar. Leur désillusion doit être cruelle.

Inquiets pour leurs deux fronts principaux, télégraphie, de Petrograd, le correspondant du Temps, les Allemands ne savent ce que demain leur réserve. La dernière action russe a été pour eux la révélation d'une consternante vérité, à savoir que le colosse du nord était toujours debout et plus redoutable que jamais. Voulant porter un coup à Verdun, ils se voient obligés d'envoyer des hommes sur le Styx et le Stokhod afin d'arrêter le débordement des troupes du général Kaledine. Les Russes comme les Français et Anglais les tiennent en haleine. Ils ne savent comment déplacer leurs formations pour parer à la grande offensive que tout le monde devient imminente et dont l'invincible russe d'avant-hier disait l'heure arrivée.

A l'est comme à l'ouest la situation est particulièrement favorable aux Alliés.

Des événements d'une certaine gravité se dessinent en Grèce. L'état-major de l'armée prend position contre les Alliés. Le mouvement n'est pas franc. Les menées sont hypocrites et sournoises. Raison de plus pour nous méfier.

La place nous manque pour nous étendre sur ce sujet aujourd'hui, nous y reviendrons.

Signalons pourtant que des officiers se sont mis à vingt pour malmenager gravement, à Salonique, le directeur d'un journal venizeliste. C'est crâne et bien germain !...

Certes, ces officiers, ne représentent pas la nation restée fidèle au grand patriote ; mais l'Entente a le devoir d'agir vite et énergiquement.

Il faut éviter que ces admirateurs du Kaiser puissent contrecarrer la loyauté de M. Zaïmis.

S'il le faut, notre flotte en a les moyens !...

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit violente actions d'artillerie dans le secteur sud du front belge. Aujourd'hui, le bombardement a repris dans la même région où s'est déroulé en fin de journée une vive lutte à coup de bombes.

L'OFFENSIVE

Depuis deux jours l'offensive des troupes alliées a commencé et elle se poursuit avec une vigueur à laquelle les Boches ne peuvent résister.

Au cours de ces deux jours, plus de 6.000 prisonniers non blessés sont restés entre les mains des Français, et les Anglais en accusent 2.500 de leur côté. Des canons et un nombreux matériel sont restés également en notre pouvoir.

C'est un magnifique début d'action. La bataille continue et prend une tournure favorable, bien que les Allemands opposent une vive résistance. Du reste, il faut s'attendre à une marche des opérations relativement lente, mais sûre, car la tactique employée consiste à assurer chaque progrès avant de s'attaquer à l'objectif suivant. Félicitons-nous donc du présent et attendons patiemment l'avenir.

L'ennemi vient de subir un choc très dur, qui sera suivi de beaucoup d'autres. Engagé comme il l'est sur ses deux ailes, dans la Somme et dans la Meuse, rebuté devant Verdun par nos contre-offensives énergiques, il semble impossible qu'il puisse supporter sans faiblir la poussée qui va lui étreindre le flanc.

L'enthousiasme à Londres

La nouvelle des succès anglo-français sur la Somme a provoqué à Londres un enthousiasme indescriptible.

Les voyageurs couraient après les porteurs, leur arrachant presque les journaux. Des soldats poussaient des exclamations de joie. Dans les restaurants, on se passait les feuilles de table à table. Les éditions successives des journaux et les dernières où la dépêche se terminait par ces mots : « Jusqu'ici la journée est bonne pour l'Angleterre et la France », causaient une très grande joie.

Sur les trottoirs les passants s'arrachaient les premières éditions ; les gens descendaient des autobus ou faisaient arrêter leurs voitures pour acheter les journaux. On acclamait les soldats qui passaient.

Nos avions ont détruit

une grande caserne à Trèves

Les effets du dernier bombardement de Trèves par les avions alliés ont été plus considérables que ceux obtenus par les raids précédents. Une grande caserne a été complètement détruite par le feu. De nombreux soldats furent tués ou blessés.

Deux aviateurs allemands se tuent

Sur l'aéroplane de Grossenhain près de Dresde, un biplan, monté par un lieutenant et un caporal, a pris une courbe trop brusque et est venu s'écraser sur le sol.

La provision de bombes qu'il portait a fait explosion et les deux aviateurs ont été tués.

Le mark ne vaut plus que 91 centimes aux Etats-Unis

Après avoir coté environ 77 cents au début du mois de juin, le cours du mark s'établit entre 72 5/8 et 72 7/8 cents pour 4 marks.

Les offres des neutres persistent et les contre-parties ne se présentent que difficilement.

En prenant comme cours moyen 72 3/4 cents, la valeur actuelle du mark aux Etats-Unis pivote aux environs de 91 centimes.

Les relations germano-suisses

Le Conseil fédéral s'est réuni hier pour discuter la question relative à la situation économique.

On ignore encore quelles décisions ont pu être prises, car les conseillers fédéraux gardent un mutisme absolu sur les délibérations.

Bien que l'Allemagne n'ait pas encore répondu à la demande des prolongations concernant la réponse à la note suisse, elle continue à laisser exporter le charbon, le fer et l'acier.

Pendant ces derniers jours la moyenne des quantités reçues a été quotidiennement d'environ 1.000 wagons de charbon, 50 de fer et 20 d'acier.

On est convaincu que l'Allemagne prépare une nouvelle note faisant suite à la déclaration qu'elle ne céderait sur aucun point.

La généralisation du chantage commercial allemand

On suit avec une vive attention les négociations entamées entre la Suisse et les alliés ; les milieux commerciaux s'attendent à ce que l'Allemagne tente d'exercer sur eux une pression analogue à celle qu'elle fait actuellement peser sur la Suisse. Les acheteurs norvégiens viennent, en effet, déjà d'être avisés par des maisons allemandes où ils se procurent des machines que cette opération ne devait plus donner lieu, comme précédemment, à des compensations en métaux bruts, mais que l'on exigera d'autres produits, notamment de la viande et du colon importé d'Amérique.

Sur le front italien

Communiqué officiel.

Entre l'Adige et la Brenta, nos troupes persistent, inlassables, dans leur action offensive.

Dans la Vallarsa, notre infanterie a commencé l'attaque d'une forte ligne ennemie, entre Zugena, Torta et Foppiano. Notre artillerie bat avec insistance le fort Pozzaclio.

Dans la zone du Pasubio, l'adversaire oppose toujours une tenace résistance sur les positions fortifiées du mont Spil jusqu'à Cosmagnon.

Le long du front de la Posina à l'Aslico, nous complétons la conquête du mont Majo, et nous avons occupé les pentes du mont Selvaio. Des détachements ennemis, retranchés au nord de Pedescala, ont été attaqués et mis en fuite par nos troupes, et ils ont abandonné sur le terrain des armes et des munitions.

Sur le plateau d'Asiago, des contacts de détachements se sont produits sur le versant nord de la vallée d'Assa.

Le long du reste du front jus-

qu'au Carso il ne s'est produit aucun événement important.

Dans le secteur entre Selz et Monfalcone, nos troupes, par une brillante attaque, ont pris d'assaut d'autres retranchements et ont fait à l'ennemi 196 prisonniers. Une contre-attaque tentée par l'adversaire a été repoussée avec de très graves pertes pour lui.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Marostia et sur diverses localités du bas Isonzo. Il n'y a eu aucune victime. Les dommages sont peu importants.

L'action russe

Il est hors de doute que la prise de Kolomea aura de très heureuses conséquences pour le déploiement de l'offensive russe.

Située sur le Pruth, cette ville commande le nœud des voies ferrées qui, d'une part, unissent Czernowitz à Lemberg par Stanislaw, de l'autre pénètrent en Hongrie par le col de Jablonica.

La direction ainsi assurée de l'offensive principale du général Letchitsky, révèle son intention de marcher le plus rapidement possible à atteindre les ponts du Dniester à Mizmiow-Mariampol et Halicz, puis à déboucher sur les flancs et les derrières de l'armée Bothmer toujours alignée au long de la rive occidentale de la Strypa.

Les journaux allemands se gardent bien de commenter ce succès important au point de vue de ses conséquences. Ils se contentent de signaler l'acharnement de la bataille, montrant ainsi toute l'importance que les Autrichiens attachaient à cette position stratégique.

L'offensive des Turcs

sur le front du Caucase

(Officiel). — Dans la direction de Gumischau, sur le front du Caucase, les Turcs poursuivent leur offensive que nous entravons par notre feu.

Dans la direction de Bagdad, région de Kérind, notre artillerie a infligé des pertes écrasantes aux colonnes ennemies qui avaient pris l'offensive.

C'est Mackensen qui avait préparé la défense autrichienne

Selon les critiques militaires russes, les plans de défense des Austro-Allemands sur le front russe avaient été dressés sous les ordres du maréchal Mackensen, dont la renommée commençait à éclipser celle d'Hindenburg. Il avait mis un soin tout particulier à fortifier le front des armées austro-allemandes. Alors que sur celui de Dvinsk on ne compte guère que douze à quatorze réseaux de fils de fer barbelés, les secteurs les plus importants du front autrichien en comportaient de dix-huit à vingt et un.

Mais les informations de source allemande au sujet de l'état de préparation de l'armée russe étaient erronées. D'après elle la Russie n'allait jamais être en état d'équiper et d'instruire les réserves qu'elle avait levées durant l'hiver, et pourtant cesont ces jeunes troupes qui ont assuré presque tout l'effort et se sont le plus distinguées.

Un régiment serbe à Korytsa

Suivant le « Kiryx », un régiment serbe a pris ses cantonnements à Koritsa.

La Serbie renaîtra plus grande

Les Dernières Nouvelles de Munich qui, naguère, écrivaient encore que la Serbie « n'existait plus » en sont réduites, aujourd'hui, à propos de l'anniversaire du crime de Serajevo, à dire :

« Dieu veuille que la Serbie ne renaisse pas ! Mais les gigantesques armées du tsar combattent encore pour elle. »

La menace maintenue contre Goritz

Les journaux autrichiens sont unanimes à convenir que le terrain conquis par les Italiens à l'est de Selz n'a pu être repris. Ils signalent aussi la position difficile de la tête de pont de Goritz.

A Salonique

Pendant la deuxième quinzaine de juin, les deux artilleries ont montré chaque jour une certaine activité, mais il n'y a eu aucune action importante d'infanterie.

A l'est du lac de Doiran, près de Poroj un de nos postes avancés a été attaqué sans succès le 25 juin. A l'ouest du Vardar, les reconnaissances et patrouilles ont eu des engagements presque journaliers avec l'ennemi dans la région Ljumnyca-Rupe-Cain.

Plus à l'ouest, une forte reconnaissance de cavalerie a été poussée jusqu'à Koritza.

Notre aviation a continué à se montrer très active pendant cette quinzaine. Elle a bombardé, à plusieurs reprises, divers camps ennemis et incendié des récoltes dans la vallée de la Strouma et de la Strouma.

Les Grecs et la fermeture de la frontière bulgare

Le ministre de Bulgarie a informé le gouvernement grec que la fermeture de la frontière bulgare provenait de besoins militaires. Le gouvernement a demandé que les réservistes originaires de la Bulgarie et de la Roumanie soient autorisés à traverser le territoire bulgare.

Le « Rijndijk » a été torpillé

Selon le Telegraf, le Conseil supérieur de la navigation d'Amsterdam a conclu, après enquête, que, dans le cas de la destruction du Rijndijk, le 7 avril dernier, il y avait eu torpillage. Les morceaux de métal examinés proviennent d'une torpille Whiteheat, de Fiume.

Les torpilles de ce modèle sont livrées par cette maison à toutes les marines, sauf à la marine anglaise.

Un escadron autrichien se réfugie en Roumanie

Le journal roumain « National » annonce qu'un escadron de hussards austro-hongrois a été refoulé en territoire roumain, près de Gainosty, et y a été interné.

L'élection américaine

La nouvelle que le colonel Roosevelt et M. Hughes sont en plein accord sur la politique étrangère a fait changer la cote des partis. On donne maintenant Hughes à 2 contre 1.

Les démocrates affectent de croire que la rupture existe tout de même entre républicains et progressistes. Mais les déclarations de nombreux chefs du parti de M. Roosevelt et le choix habile de M. Willcox, un ami intime du colonel et du juge Hughes, comme président du Comité national républicain, semblent faire présager que l'union des deux fractions républicaines sera efficace.

CHRONIQUE LOCALE

LA BANDE EXISTE...

Les journaux anglais, italiens et français s'occupent de la question des nombreux sujets des pays ennemis qui continuent à vivre sur le territoire des Alliés et demandent, qu'une fois pour toute, la situation de ces « indésirables » soit bien établie.

Les agissements des Boches en Irlande, les crimes de leurs pirates, contre les populations civiles, ont soulevé d'indignation nos alliés, mais ce n'est pas la pendaison du traître Casement qui peut les satisfaire.

Il y a aussi la bande des austro-boches qui jusqu'à ce jour vivent librement sur le territoire anglais : c'est cette bande qui a été reconnue comme la grande coupable de tous les crimes commis, car c'est elle qui renseignait les agents du Kaiser.

Les Anglais vont prendre leurs dispositions pour empêcher les indésirables de nuire plus longtemps.

En France, des mesures sévères viennent d'être édictées.

Le conseil des ministres a décidé que jusqu'à la fin des hostilités il ne serait plus accordé de naturalisation aux sujets des puissances étrangères.

Exception est faite pour les cas visés par la loi du 5 août 1914, c'est-à-dire pour les étrangers ayant contracté un engagement pour la durée de la guerre, et pour les Alsaciens-Lorrains qui auront agi de même.

Les Alsaciens-Lorrains continueront à jouir, dans les mêmes conditions que jusqu'à ce jour, des facultés de réintégration dans la nationalité française, qui leur sont accordées par les lois et décrets existants.

Il y a également un autre projet de loi qui doit être déposé par M. Viviani, projet de loi indiquant que les naturalisations accordées jusqu'à ce jour, seront examinées de nouveau et retirées si c'est nécessaire.

On ne prendra jamais assez de précautions contre ces faux bonshommes qui naturalisés restent cependant toujours au service des Boches.

Chaque jour, soit à Paris soit sur la frontière suisse, la police découvre quelque nid de ces punaises, mais pour un espion pincé et fusillé, combien y a-t-il d'individus encore qui opèrent en toute tranquillité, car ils ont en poche d'authentiques brevets de naturalisation et un passe-port leur permettant de se promener sur tout le territoire.

La plupart des journaux signalent très souvent ce grave danger, la justice fait parfois de sévères exemples, mais la bande continue ses exploits.

Ces jours-ci encore dans *l'Homme Enchaîné*, M. Clemenceau écrivait : « Ce n'est peut-être pas seulement en Angleterre qu'on peut signaler l'excès des facilités accordées aux Allemands qui ne sont pas aux armées. Est-il bien sûr qu'il n'y ait pas un peu trop de laisser-aller dans le traitement accordé à des Boches (et même à des entreprises boches) sur notre propre territoire ? Je pose la question sans la résoudre, comme a tenté de le faire, à la tribune du Sénat, M. Gaudin de Villaine. »

De telles questions méritent de retenir l'attention.

Au début, on a ramassé et enfermé dans des camps de concentration un grand nombre de Boches et Austro-Boches qui vivaient en France ; mais n'en a-t-on pas trop oublié ?

Car voilà 2 ans que durent les hostilités et on peut constater, par la chronique des Conseils de guerre que les espions existent toujours...

La fin provisoire du privilège des bouilleurs de cru

La loi ouvrant les crédits provisoires pour le trimestre de 1916 a été promulguée au *Journal Officiel* ; dans cette loi, est comprise la suppression du privilège des bouilleurs de cru.

Ainsi donc, la suppression du privilège des bouilleurs de cru pendant la durée de la guerre et un an après la cessation des hostilités est maintenant acquise. On ne peut que s'en réjouir au point de vue de la santé publique.

Le Parlement s'en est tenu là, car le temps et les circonstances ne lui permettaient pas de se prononcer, à la date où nous sommes, sur la refonte complète du régime de l'alcool.

« Ce régime me dissuade un membre de la Commission du Budget de la Chambre, soulève des problèmes nombreux et complexes. »

Il y aurait donc eu quelque présomption d'affirmer que ce vaste projet, qui, entre d'autres questions difficiles à résoudre, pose dans les plus minutieux détails celle du monopole de l'alcool industriel, pourrait être voté dans les deux assemblées avant la fin de la guerre et un an après.

Le provisoire dure longtemps en France, on le sait.

Mais cette fois, il ne faudrait pas s'en plaindre, si, par décret, on prolongeait le régime qu'établira la loi qui vient d'être votée, qui ne pourra d'ailleurs servir qu'à démontrer l'utilité de la suppression définitive du privilège des bouilleurs de cru et de la mise au point de toute la législation sur l'alcool.

L'esprit ingénieux des bouilleurs

s'est manifesté au cours du débat actuel, sous quelques formes qui ne manquent pas de saveur, c'est bien le cas de le dire.

Ainsi, pour justifier la franchise de dix litres d'alcool familial, un député de l'Isère s'est efforcé de démontrer que cet alcool ne sert pas en réalité à la consommation.

« Oh non, on s'en sert pour faire, a déclaré ce député bouilleur, pour faire des piquettes, ou pour la pharmacie vétérinaire. »

« Il sert à l'alcool camphré, s'est écrié M. François Fournier. Cette trouvaille mérite de figurer dans les revues de fin d'année. »

On est vraiment attendri à l'image de ces bouilleurs de cru trop méconnus, qui bataillent comme des héros, pour conserver le droit, non de boire un liquide dont ils connaissent et condamnent les effets, mais d'en faire des compresses pour les chevaux couronnés ou des lotions pour leur laver les pieds.

M. Charles Benoist qui a pourtant le don de la répartie, n'a rien trouvé à répondre au coup de l'alcool camphré.

Enfin la loi est votée. Espérons que la refonte complète de notre régime des boissons ne se fera plus attendre longtemps.

Charles SARRUS

Votes de nos Sénateurs

Sur l'ensemble du projet de loi portant ouverture sur l'exercice 1916 des crédits provisoires applicables au 3^e trimestre de 1916, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi, modifié par le Sénat concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

Sur l'ouverture des crédits provisoires applicables au 3^e trimestre de 1916, nos députés ont voté :

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. Général Gustave, médecin auxiliaire d'infanterie, vient d'être décoré de la Croix de guerre à la suite de la citation suivante à l'ordre de la brigade :

« N'a cessé de faire preuve d'un courage et d'un entrain remarquables. S'est particulièrement distingué en se portant, en première ligne, au secours de militaires ensevelis sous leur abri effondré par un obus. »

Nos félicitations.

Croix de guerre

La Croix de guerre a été décernée à notre compatriote M. Delbrel, sous-lieutenant.

Sous-lieutenant R. Delbrel : « Chargé d'établir les liaisons téléphoniques entre les divers éléments d'un groupe d'attaque, s'est acquitté de sa tâche avec la plus grande intelligence ; s'est ensuite employé à renseigner le commandant de l'attaque sur la situation de ses détachements. Malgré un violent bombardement, a accompli cette nouvelle mission avec bravoure. »

Nos félicitations à notre compatriote qui est un ancien élève du Lycée Gambetta.

Disparu

Le caporal Louis Boule, de Saint-Denis-près-Martel, dont les parents n'avaient pas reçu de nouvelles depuis plus d'un an, est signalé officiellement comme disparu le 8 mai 1915 à Gallipoli.

CONCERT

Hier a eu lieu au théâtre le Concert au profit des blessés, organisé par l'Association des Anciennes Elèves du Collège de jeunes filles de Cahors. Salle archi-comble, représentation excellente, succès complet pour les auteurs et les interprètes. Nous en reparlerons.

Brevet supérieur

Lundi matin, ont commencé, dans une des salles du vieux Palais de Justice, les épreuves du brevet supérieur, pour les aspirantes et les aspirants.

La fermeture des cafés

Conformément au décret ministériel, un arrêté va être pris pour fixer l'heure de la fermeture des établissements publics dans le département du Lot, à 10 heures du soir (nouvelle heure).

Répression des fraudes

M. le commissaire de police de Cahors s'est rendu dans des localités en compagnie de l'agent municipal et a prélevé une certaine quantité de lait.

Ces fonctionnaires s'est ensuite rendu dans plusieurs boulangeries et s'est fait remettre plusieurs échantillons de pain et de farine.

Tous ces objets ont été envoyés au laboratoire aux fins d'expertise.

La relève des auxiliaires de la zone des armées

La mise à exécution de la circulaire ministérielle du 27 mai dernier qui a prescrit la relève dans la zone des armées des auxiliaires des classes antérieures à 1902, est commencée. Les hommes relevés rentreront dans

leurs dépôts, où ils remplaceront ceux des classes plus jeunes qui partent aux armées, d'après un tableau dressé par classe en commençant par la plus jeune, c'est-à-dire la classe 17. Pour ne pas apporter de perturbation dans les services cette relève s'opère par fractions.

La relève des boulangers en sursis d'appel

La relève des boulangers en sursis d'appel tend à placer en sursis les boulangers mobilisés à la place de boulangers qui ont bénéficié de cette situation depuis un délai prolongé. Peut-être seuls obtenir des sursis nouveaux, les professionnels de la boulangerie appartenant au service auxiliaire, ou, pour le service armé, à la réserve de la territoriale ou aux classes de 1895 à 1898. Les remplacements se font nombre pour nombre, sur l'avis des autorités civiles et sur des décisions des gouverneurs militaires et des généraux commandants de région. Les boulangers mobilisés susceptibles d'obtenir un sursis et qui ne pourraient en bénéficier pour une raison quelconque dans leur commune d'origine, sont placés dans un autre centre de leur département.

Les titulaires de sursis anciens qu'il y a lieu de rappeler pour faire place aux nouveaux bénéficiaires sont désignés par l'autorité civile ; toutefois, en vue d'égaliser la répartition par classe des concessions, il a été décidé que les boulangers des classes 1899 et plus jeunes, encore en sursis depuis un délai prolongé, seraient d'office réintégré à leurs corps ou services ; si leur rappel ne permet pas de satisfaire à toutes les demandes justifiées de sursis nouveaux, les réintégrations porteront subsidiairement sur d'autres boulangers du service armé des classes 1895 à 1898 depuis longtemps dans leurs foyers.

Orage

Dans la nuit de dimanche un fort orage éclata sur la région ; mais ce n'est que dans la nuit de lundi qu'il s'est abattu sur notre ville.

Une pluie violente est tombée durant 2 heures et le matin vers 8 de fortes averses ont eu rapidement transformé routes et rues en ruisseaux.

Mais il n'y a aucun dégât à signaler.

Vois

Plusieurs propriétaires des environs de Cahors se plaignent des visites trop fréquentes que des maraudeurs font dans leurs vignes.

Depuis quelques jours, les vols de légumes se succèdent dans les environs de Cahors sans qu'on ait pu mettre la main sur les coupables.

Tout récemment, des propriétaires constatoient que les piles de foin mises en tas dans les champs diminuaient à vue d'œil.

Une surveillance active est nécessaire pour empêcher ces exploits de maraudeurs.

Foire du 1^{er} juillet 1916

La foire du 1^{er} juillet a été médiocre ; les cours des bestiaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs de boucherie, de 58 à 65 fr. les 50 kilos ; vaches, de 50 à 55 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, de 1.200 à 1.600 fr. ; vaches, de 800 à 900 fr. ; bouvillons, de 900 à 1.100 fr. le tout la paire.

Moutons gras, 1.10 le kilo ; agneaux, 1,15 le kilo ; brebis d'élevage, de 42 à 48 fr. la pièce.

Porcs d'élevage, de 80 à 100 fr. pièce.

Marché. Poules, 1,30 ; poulets, 1,50 ; canards, 1,25 ; dindes 1,10 ; lapins privés, 0,75, le tout le 1/2 kilo.

Oufs, 1,75 la douzaine.

Oisons, de 15 à 25 fr. la paire ; canardins de 4,50 à 8 fr. la paire.

Halle. Blé, 27,50 ; maïs 24 fr. pommes de terre, 10 fr. les 50 kilos.

Bibliographie

Sur la couverture des « Annales », un superbe Tommy, peint par Jonas, montre sa joyeuse et virile intrépidité. Ce numéro consacré à l'armée anglaise coïncide avec le magnifique effort de nos alliés. Textes de Maurice Barrès, Louis Barthou, Alfred Capus, Jean Richepin, Maurice Donnay, abbé Wetterlé, Roland de Marès, Yvonne Sarcy, Chrysale... Un émouvant petit drame, la dernière pièce de Pierre Wolff, « Les deux Gloires »... le tout illustré de belles images, gravées en taille douce.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Location des places dans certains express

A l'époque où le mouvement des voyageurs va aller en augmentant de jour en jour, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler au Public l'organisation de son service de tickets « Gardes-Places » en 1^{re} et en 2^e classes au départ d'Aurillac, de Vic-sur-Cère et du Lioran sur Paris-Quai d'Orsay.

Prix de la location à l'avance, quelle que soit la classe : 1 franc par place avec maximum de 3 francs pour location aux membres d'une seule famille ou d'une même société des places d'un même compartiment.

A VENDRE

COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire gérant : A. COUËSLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 JUIN (22 h.)

Au nord de la Somme, le combat s'est poursuivi toute la journée à notre avantage dans la région d'Hardecourt et de Curly.

A l'est de ce dernier village notamment, nous avons enlevé une carrière puissamment organisée par l'ennemi.

Au sud de la Somme, nous avons pris pied en de nombreux endroits dans les deuxième positions allemandes, entre la rivière et Assevillers.

Le village de Frise est tombé entre nos mains, ainsi que le bois de Mereaucourt, situé plus à l'est.

Le nombre des prisonniers valides capturés par les troupes françaises dans les journées des 1^{er} et 2^e juillet, et actuellement dénombrés, dépasse six mille, dont au moins 150 officiers.

Des canons et beaucoup de matériel sont également tombés en notre pouvoir.

Grâce à la préparation d'artillerie très complète et très efficace, grâce aussi à l'élan de notre infanterie, nos pertes ont été minimes.

Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie.

Le bombardement s'est maintenu très vif dans la région de la cote 304 et dans le secteur de Fleury et de Damloup.

AVIATION. — Nos avions ont incendié trois ballons captifs dans la région de Verdun.

Le sergent Chaintat a abattu son cinquième avion allemand, qui s'est écrasé sur le sol, près de Péronne.

Dans la nuit du 1^{er} au 2^e juillet, une de nos escadrilles a lancé quarante-huit obus sur la gare de Longuyon, huit sur celle de Thionville, seize sur celle de Dun. Un autre groupe a également jeté trente-trois obus sur la gare de Brieulles.

Dans la journée du 2, douze de nos avions ont bombardé la gare d'Amagne-Luequy. Soixante obus ont atteint les bâtiments et les voies ferrées. Un train a été détruit.

Aujourd'hui, les Allemands ont tiré quelques obus de gros calibre dans la direction de Nancy. D'autres ont été tirés un peu plus tard dans la direction de Belfort.

Ce matin, vers trois heures, une escadrille d'avions ennemis a lancé plusieurs bombes sur la ville ouverte de Lunéville. Il en est pris acte en vue de représailles.

Sur le front Anglais

LES PROGRÈS de nos ALLIÉS S'ACCROISSENT

Le résultat des opérations autour de Montauban a été excellent. Dans ce secteur, nos troupes ont conservé le terrain conquis et elles ont brillamment repoussé plusieurs contre-attaques.

Au cours de la nuit, nos troupes se sont comportées très brillamment.

Entre la Somme et Gommécourt, la bataille s'est poursuivie pendant toute la nuit. La lutte a été particulièrement vive autour de Montauban, la Boisselle et sur les deux rives de l'Ancre.

A Montauban, l'ennemi a contre-attaqué sur quatre colonnes et a été repoussé avec de grosses pertes.

Vers la Boisselle, nos troupes ont remporté des succès successifs.

Puis au nord, des contre-attaques puissantes et résolues, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, ont obligé nos troupes à évacuer quelques points des positions ennemies conquises la veille.

Le nombre des prisonniers allemands a atteint 2.500.

L'activité continue sur les autres parties du front britannique. Nous avons effectué les coups de main suivants : Au sud de Souchez, une quarantaine d'Allemands ont été tués. Au sud d'Auchey-la-Bassée, les tranchées allemandes ont été envahies par le Worcester-Régiment ; nous sommes restés 70 minutes dans la tranchée ennemie. Trois puits de mines, deux emplacements de mitrailleuses ont été détruits. Nous avons fait 10 prisonniers non blessés.

Les Néo-Zélandais ont pénétré dans une tranchée ennemie, au nord de Wez-Macquart, et y ont fait 10 prisonniers.

Les Australiens ont fait irruption sur trois points dans la tranchée au sud de Fleurbaix ; ils ont pris 1 officier, 20 hommes et 2 mitrailleuses.

Londres, 2 juillet, 23 h. 15. — Un violent combat s'est déroulé aujourd'hui dans le secteur entre l'Ancre et la Somme, particulièrement vers Fricourt et la Boisselle.

Fricourt, pris par nos troupes vers quinze heures, demeure entre nos mains. Nous avons progressé à l'est de ce village.

Autour de la Boisselle, l'ennemi résiste avec opiniâtreté, mais nos troupes font des progrès satisfaisants.

Une grande quantité de matériel est tombée entre nos mains. Les détails manquent jusqu'à présent.

L'ensemble de la situation peut être regardé comme favorable. D'après les derniers renseignements sur les pertes ennemies, notre première estimation était inférieure à la réalité.

Hier, au cours de l'attaque, nos aéroplanes ont été très actifs et ont utilement secondé nos opérations. Un grand nombre de quartiers généraux ennemis et de gares importants ont été bombardés.

Au cours d'une de ces expéditions, nous avions d'escorté ont été attaqués par vingt fokkers que nous avons mis en fuite. On a vu deux appareils ennemis s'abattre et se briser sur le sol. Nous avons effectué quelques reconnaissances à grande distance. Les aéroplanes ennemis essayent les plus grands efforts pour nous arrêter. Trois de nos appareils ont disparu. Nos drachens ont tenu l'air toute la journée.

Communiqué du 3 Juill. (15 h.)

(Tronçons au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a fait aucune tentative, au cours de la nuit, sur les positions que nous avons conquises et que nous organisons.

Au sud de la Somme, LA LUTTE S'EST POURSUIVIE AVEC UN PLEIN SUCCÈS, pour nos armes.

Dans la soirée, hier, et dans la nuit, nous avons entièrement occupé, sur un front de plus de 5 kilomètres, deux lignes de tranchées des secondes positions allemandes, depuis le bois de Mereaucourt qui est à nous, jusqu'aux abords immédiats d'Assevillers.

Entre ces deux points, nous avons enlevé, au cours d'un brillant combat, le village de Herbecourt, organisé défensivement par l'ennemi.

Puis au sud, nous avons progressé vers Assevillers, dont les lisières nord et ouest sont entre nos mains.

Au nord du village Estrées et entre Estrées et Assevillers, nos troupes ont réalisé de SÉRIEUX PROGRÈS.

De nouveaux prisonniers et des pièces d'artillerie lourde dont le compte n'est pas encore établi, ont été capturés par nous au cours de ces dernières actions.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus, nous avons identifié, sur le front d'attaque français, le 1^{er} juillet, un peu plus de 39 bataillons allemands.

Au dire des prisonniers allemands, 31 de ces bataillons ayant subi des pertes très importantes, sont complètement désorganisés.

La plupart des prisonniers faits par nous, dans les journées des 1 et 2 juillet, sont d'une grande jeunesse.

De l'ensemble de leurs interrogatoires, il résulte que nos préparations d'artillerie ont été extrêmement efficaces, non seulement en anéantissant les organisations défensives, mais en supprimant toutes les communications latérales à l'arrière et tout ravitaillement et rendant impossible l'exercice du commandement.

Pendant les actions d'artillerie préparatoires à notre offensive, notre aviation a incendié treize ballons captifs allemands et deux dans la journée du 1^{er} juillet.

Pendant l'attaque, nos avions de chasse ont été maîtres du front. Neuf avions ennemis seulement se sont montrés, dont aucun n'a franchi nos lignes. L'un d'eux a été détruit au sud de l'Avre.

Dans les régions de Dancourt et du Bois des Loges, nos reconnaissances ont pénétré dans les tranchées allemandes. Elles les ont nettoyées à la grenade.

Dans la région de Lassigny, coup de main réussi sur une tranchée ennemie du bois Verlot (près de Canny-sur-Matz). Une autre de nos patrouilles a fait des prisonniers dans la région de Moulin-sous-Toutvent.

En Champagne, une de nos patrouilles a fait quelques prisonniers aux environs de Prunay et a ramené une mitrailleuse.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement calme, sauf bombardement de nos positions ouest de la cote 304.

Sur la rive droite, ce matin, vers 3 heures 30, après un violent bombardement les Allemands ont lancé une forte attaque sur l'ouvrage de Damloup, dont il se sont emparés. Mais notre contre-attaque déclenchée peu après les a complètement refoulés et a repris l'ouvrage qui est en notre possession.

Sur la rive gauche de la Meuse, nuit relativement